

Messe de l'Assomption de Notre-Dame

Dimanche 15 août 2021

Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

La fête de l'Assomption que nous célébrons aujourd'hui, est ô combien nécessaire. Oui, cette fête est « nécessaire », car en ces jours où nos cœurs, nos communautés, l'Église et le monde tout entier se trouvent plongés dans la peur, la souffrance ou la tristesse, cette fête nous apporte la joie, la vraie, celle qui vient de Dieu et que nul ne peut nous enlever.

Cette fête est « nécessaire » car elle nous rappelle le rôle de Marie, qui intercède pour nous auprès de Dieu : celle que Jésus nous a donnée pour mère ne cesse jamais de veiller sur ses enfants, maintenant et à l'heure de leur mort.

Mais cette fête est également « nécessaire », car elle nous fait professer plusieurs dogmes de foi : le péché originel, la Conception immaculée de Marie, le Salut que Jésus, Fils de Dieu, est venu nous apporter par son Incarnation, la glorification de Marie, Mère de Dieu, au Ciel... et cela est bien nécessaire car le chrétien est avant tout un être habité par la foi, cette foi que Dieu lui a donnée au baptême et qu'il doit nécessairement professer s'il veut être sauvé. Enfin, cette fête est « nécessaire » car elle nous fait tourner nos regards vers les réalités céleste, nous qui restons bien souvent prisonniers des vanités terrestres ; cette fête nous rappelle que notre véritable maison est dans les cieux, avec Marie, notre Mère, qui nous attend, couronnée de gloire par son Fils. Cette fête est la préfiguration de cette même gloire qui nous est promise si nous sommes fidèles aux commandements d'amour de Dieu.

Remplis de cette certitude qu'il est bon et nécessaire de célébrer aujourd'hui Notre-Dame et de nous réjouir de son Assomption glorieuse, j'aimerais

simplement méditer avec vous quelques strophes de l'hymne des Premières Vêpres de cette fête. Ces paroles de la liturgie de l'Église nous aideront à entrer plus avant dans cette joie profonde qui est celle aujourd'hui de tous les vrais enfants de Marie.

O Vierge, conçue la première dans l'Esprit du Créateur, prédestinée à porter dans votre sein le Fils du Très-Haut.

Nous le disions il y a un instant, le mystère que nous célébrons est intimement lié à cette vérité de foi, à ce privilège incroyable de Marie : destinée à être la Mère du Fils de Dieu, à porter en son sein Dieu-fait-homme, Marie a été préservée du péché originel. Par une grâce toute spéciale, le Créateur, avant tous les siècles, a façonné cette humble créature pour qu'elle devienne la Mère du Sauveur, la faisant ainsi bénéficier par avance des fruits de la Rédemption.

La mort, ce salaire dû au péché, vaincue, vous abandonne : partageant le sort de votre divin Fils, en votre corps, vous êtes portée au ciel.

Alors, n'ayant pas connu le péché, n'ayant eu aucun lien avec lui, depuis sa conception jusqu'à la fin de son existence terrestre, il était tout « naturel » que le salaire du péché, la mort, ne vienne pas corrompre le corps de Marie, ce temple du Saint-Esprit, duquel Jésus avait pris chair. Voilà bien le sens de l'Assomption : libre envers le péché et ayant participé de si près à l'œuvre du Salut, Marie, à la suite de son Fils ressuscité, participe dès à présent à la gloire du Ciel, non seulement avec son âme, mais aussi avec son corps glorifié.

Brillante d'une si grande gloire, toute la nature est exaltée ; en vous, elle est appelée à toucher le sommet de toute splendeur.

L'hymne des Vêpres ne s'arrête pas à contempler Marie élevée au Ciel : elle nous rappelle que cette gloire, cette victoire et cette joie, si elles sont celles de Marie, sont par conséquent la gloire, la victoire et la joie de toute la nature humaine. Par Marie, en elle et avec elle, ce sont tous les baptisés qui sont appelés, à sa suite, à être élevés, exaltés, comblés et glorifiés. Marie ne s'est pas échappée d'une prison où tout le reste de l'humanité serait comme

condamné à rester pour toujours ; elle, libre au Ciel, ne pouvant pas grand-chose pour nous, prisonniers ici-bas. Non, en quittant cette terre avec son corps glorifié, Marie a simplement pris de l'avance : comme dans une randonnée, elle a atteint la première le sommet, mais nous la suivons, nous marchons à sa suite, attentifs à ses encouragements, à ses mises en garde. Oui, contemplant Marie s'élevant au Ciel, nous nous souvenons que « toute notre nature est appelée à toucher ce sommet de toute splendeur » et qu'un jour, si nous lui sommes fidèles, nous aussi, nous ressusciterons pour goûter cette joie sans déclin.

Reine triomphante, tournez votre lumière vers nous, les exilés, faites que nous puissions vous suivre dans la bienheureuse patrie des cieux.

C'est la prière que nous faisons monter ce matin vers Notre-Dame : qu'au milieu des angoisses, des tourments, des persécutions même, la lumière de sa grâce et de sa gloire nous protège, nous reconforte et nous guide vers la gloire du Ciel.

Ainsi soit-il.